

L'enfant au cœur de Dieu

NOEL ! Dans nos pays d'occident, la nuit la plus longue devient la plus lumineuse. Autour de la table familiale, nous restons éveillés pour le réveillon. Et à l'église nous entendons : réveillons-nous !

Pourquoi cette nuit n'est-elle pas comme les autres ? A cause de la mémoire ! Nous nous souvenons d'une page de l'Evangile de Luc, celle qui raconte la naissance de Jésus, dans la campagne et la nuit de Bethléem. Nous faisons mémoire. Et faire mémoire est plus que se souvenir, c'est rentrer dans l'histoire, la leur, la nôtre, celle de l'humanité.

« Un enfant nous est né », en ce temps là et aujourd'hui. Tous les regards se tournent vers l'enfant. L'enfant... innocence et fragilité, pleurs et gazouillis, sommeil paisible et sourire appelant ! L'enfant... mystérieux bourgeon d'un immense arbre généalogique et racine vivante d'une autre floraison ! L'enfant ... don qui nous comble et immense appel à nous donner dans un service quotidien ! Que notre génération redécouvre le respect et les droits des innocents. Qu'elle s'engage à aider les enfants défigurés par la maladie, la peur et la faim sur trop de terres, de la Palestine au Soudan, et dans les pays où se poursuivent des conflits armés. Oublier ces enfants défigurés serait, pour nous, perdre de notre humanité.

Beaucoup de croyants reconnaissent en l'enfant Jésus, Fils de Marie épouse de Joseph, le grand prophète. Ils lui appliquent ces paroles d'Isaïe (9, 1-6), « un enfant nous est né... on proclame son nom « merveilleux conseiller... Prince de la Paix ». De fait, ce Jésus, quand on le connaît, comment ne pas l'aimer ? Il est venu nous « apprendre à vivre, dans le monde présent, en hommes raisonnables, justes et religieux... pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien » (Tite 2, 11-14). Avec les chrétiens, beaucoup de juifs et de musulmans, beaucoup d'hindous, de chercheurs de Dieu et d'hommes de bonne volonté reconnaissent que Jésus est un bon guide pour la vie personnelle et sociale, locale et internationale. Aussi, la naissance de ce grand prophète est une bonne nouvelle pour le monde entier.

Cependant, les chrétiens, lorsqu'ils regardent l'enfant de la crèche, voient en lui plus qu'un prophète. Ils reconnaissent, en lui, le Fils du Père éternel, né d'une femme pour devenir humain. Et l'évangéliste Jean laisse éclater son admiration devant le mystère de Jésus : « Parole de Dieu, il est dès le commencement auprès de Dieu. Rien n'a été fait sans lui... Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu... mais ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en lui, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jean ch.1).

Dieu, en Jésus, prend notre chair humaine ! Cela doit nous étonner, nous réveiller, nous éveiller... Quand on croit que Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu, alors, basculent les fausses idées qu'on se fait de Dieu. Renversé... le dieu des guerres de religions, Dieu se fait serviteur de la paix. Renversé, le dieu protecteur des puissants, Dieu se fait serviteur de la justice. Rejeté... le dieu qui tyrannise les consciences, Dieu vient les consoler et les éclairer. Rejeté... l'idée d'un dieu lointain qui, après la création aurait abandonné « le service après livraison ! » En cette nuit de Noël Dieu se révèle solidaire des hommes,

résolument engagé dans leur histoire et c'est bien pour cela que ses messagers peuvent chanter « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Luc 2, 14)

Les questionnements ne manquent pas ! « Comment pouvez-vous croire que Dieu s'est fait homme ? » L'Amour de Dieu peut aller jusque là ! Certains en font l'expérience. Un papa et une maman étaient bouleversés devant leur petit enfant malade. Celui-ci se tordait dans des convulsions insupportables. Le docteur ne trouvait pas la cause du mal, ni les remèdes... Alors, la femme s'écrie : « Ah ! Si je pouvais rentrer dans ta peau, connaître ton mal, prendre ton mal pour te l'enlever ! » Après la guérison de l'enfant, cette maman catéchiste confiait : « Ce jour là, je voulais tellement entrer dans la peau de mon petit malade, que j'ai un peu compris ce qu'est l'incarnation, ce que le Fils de Dieu a voulu faire en devenant homme ! » Elle découvrait jusqu'où est allé l'engagement de Dieu pour guérir et sauver l'humanité...

La guérison du monde est bien longue. Les cœurs des humains ne sont pas entièrement guéris. Ezéchiel (Ez 11, 19) annonçait que Dieu viendrait changer nos cœurs, mettre un cœur de chair à la place de nos cœurs de pierre. La transplantation cardiaque est commencée. Mais il faut constamment surveiller et corriger les rejets. Notre Sauveur ne peut nous guérir qu'avec notre consentement et notre collaboration. La guérison est cependant en bonne voie. « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme... Et nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère Pascal. » (Vatican II, l'Église dans le monde de ce temps. n°22)

Cet autre témoignage raconté par le Père Joseph-Marie, parti de Pologne pour être prêtre égyptien à Assiout, devient une parabole pour nous, aujourd'hui. « Certains matins, je vais célébrer l'eucharistie chez les sœurs indiennes de Mère Térésa. Un jour, la sœur responsable arrive en retard à l'eucharistie en portant un bébé dans ses bras. Après la messe elle me dit : « On vient de nous apporter cet enfant. Il est né sans bras et sans jambes. » Je reste pétrifié devant elle... et lui dis simplement : « Où est Dieu ? »... « Où est Dieu ? », voulant dire : Comment peut-il permettre cela ? Elle ne me répondit pas, mais dans l'échange de nos regards, après cette eucharistie, la réponse était claire : « Dieu ? Il est ici en toi et en moi. Il nous a fait venir, toi de Pologne et nous des bords du Gange pour incarner ici sa tendresse et sa miséricorde... sans limites. »

Nous le pouvons, bien sûr, avec la greffe du cœur de Dieu ! Il y a même urgence...

+ Marcel Perrier
Evêque de Pamiers